

Journées d'étude de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes

Paris 7- Diderot, et BNF, Petit auditorium,  
13-14 janvier 2011

## La vie littéraire et artistique

Grandeur et misères

La « vie littéraire » est une notion dont hérite le XIX<sup>e</sup> siècle mais à laquelle il va donner une ampleur remarquable. Que recouvre-t-elle ? Le quotidien des gens de lettres et de leur tribu, conçu comme une forme de « vie » spécifique et nouvelle, nettement séparée de la vie ordinaire : la vie de ceux qui se consacrent à la littérature, dans un champ qui s'autonomise et se reconfigure sans cesse au fil du siècle, aimanté par un « vivre ensemble » aux formes changeantes, le souci commun de l'Œuvre à faire, l'Art comme mythe et culte partagés. La notion affecte aussi bien l'individuel (« la vie littéraire de... ») que le collectif. Elle n'est pas seulement interprétable en termes de *sociabilité*, d'*habitus*, d'*ethos* ; elle s'offre aussi comme discours, narration, récits fondateurs d'une mythographie (Daniel Oster) où coexistent divers aspects : l'idée du groupe (cénacle, camaraderie, « fraternité des arts »), une commensalité concrète mais aussi idéalisée, dérivée du banquet philosophique ou érasmien, bientôt la « vie de café » mise en montre, et bien sûr le combat esthétique et ses querelles scénographiées.

Cet ensemble de représentations raconte des destins aussi bien personnels que collectifs (la Bohème, l'avant-garde, les « jeunes », la « littérature de tout à l'heure »...). Il est à l'origine d'une doxa qui structure fortement l'histoire littéraire et nombre de représentations contemporaines du personnage littéraire, du « grand écrivain » aux figures ascétiques ou rebelles.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la « vie littéraire » est l'objet d'une histoire littéraire anecdotique, privilégiant une approche plus narrative qu'historique ou esthétique et dont les *scenarii* font florès dans la presse et la librairie. C'est cette notion et ces représentations qu'il s'agira d'interroger, d'abord dans leur constitution progressive (l'Ancien Régime, et notamment le XVIII<sup>e</sup> siècle restent un référent fort, et le Second Empire sera l'un des points d'orgue), dans ses acteurs (écrivains, journalistes, artistes, éditeurs, industriels de l'art, « muses » et lorettes), dans ses formes (des « scènes de la vie littéraire » à la caricature), dans le public qu'elle vise et les instances de médiation qu'elle mobilise.

Si la place de l'écrivain et de l'artiste dans le siècle a été souvent le sujet de la littérature panoramique, des physiologies, des biographies illustrées, reste à poursuivre l'enquête sur cette héroïsation (ou malédiction) de l'homme de lettres dont la vie est proposée sinon comme exemplaire du moins comme désirable, offerte à l'admiration pour les uns (les lecteurs), à l'imitation pour les autres (les impétrants). On pourra s'interroger sur la conjonction de ce phénomène avec une critique qui unit fortement homme et œuvre. Walter Benjamin notait que le XIX<sup>e</sup> siècle était caractérisé par un progressif « déficit d'expérience » : comment fonctionne alors la vie littéraire ? A quel point sert-elle de *pattern* de vie-mirage, aux côtés d'autres vies d'anthologie (la « vie mondaine », en particulier) ? Se déroule-t-elle identiquement en régime romantique et postromantique ? Quelles sont les scénarisations de la « comédie littéraire » ? Quel est le « personnel » mi-réel, mi-fictif qu'elle mobilise ? Comment une aventure dont le récit inaugural a été mis en place par Balzac s'est-elle poursuivie ensuite, au travers de récritures diverses et de démarquages fictionnels ?

Dans « vie littéraire », l'épithète est-elle exclusive de toute autre forme d'existence que celles des « hommes d'art » ou bien le tout nouveau caractère amphibie de l'écrivain-

journaliste n'est-il pas à l'origine d'une intonation décisive de la « vie littéraire » qui englobe les médias ? Quand le compte rendu de la « vie littéraire », mais aussi du « mouvement littéraire » devient l'affaire d'une presse (grande et petite) qui en repasse en boucle les multiples scènes, scrutant par le menu la vie d'écrivain et d'artiste, ne faut-il pas, au moment où s'analyse la « Civilisation du journal », s'interroger sur la manière dont le discours médiatique est en partie constitutif de cette réalité, lui donne la plus large publicité tout en la structurant fortement ? Car la description de la vie littéraire y est quotidienne, non seulement à travers le feuilleton, la chronique, le compte rendu, le reportage, mais aussi dans les articles « Variétés » : portraits, meubles et immeubles, salons, cafés, funérailles, dîners, etc.

On pourra interroger aussi les dictionnaires (souvent parodiques) et autres « lorgnettes » (Monselet), les séries biographiques (Mirecourt) et les physiologies, des *Cent-et-un* jusqu'au *Paris-Vivant*. Dans cette configuration, l'écriture diariste, les Mémoires et les correspondances constituent des documents capitaux régulièrement convoqués par l'historien. Quels témoignages offrent-ils de cette réalité ? Quels enjeux les animent ?

On s'interrogera aussi sur la fictionnalisation de la « vie littéraire » à travers notamment le roman à clés. Ces textes travaillés souvent par une ironie acerbe semblent aussi stratégiques : ne s'agit-il pas d'entrer ainsi par une voie détournée dans l'histoire littéraire, en en consacrant les acteurs ? Cette « vie littéraire » a aussi engendré nombre de analyses indigènes, propres au champ lui-même, constituant des témoignages privilégiés de la manière dont les écrivains perçoivent leur réalité, se faisant sociologues ou ethnologues d'eux-mêmes. Enfin, on n'aura garde d'oublier les relations entre écrivains et lecteurs (correspondances, courrier des lecteurs), documents précieux pour une approche des représentations de l'écrivain.

### Pistes proposées

La vie littéraire dans l'histoire, et telle qu'on en écrit l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle  
La vie littéraire dans l'approche beuvienne : groupe, génération, école chez Sainte Beuve et dans la critique biographique en général  
La vie littéraire vue par la littérature panoramique, les physiologies  
Grande et petite presse, presse illustrée et presse satirique comme miroirs de la vie littéraire  
La chronique (Anatole France, *La Vie littéraire*, etc.)  
Le reportage (Jules Huret, *Enquête sur la vie littéraire*, etc.)  
Biographies et portraits en série (« Hommes du jour », « Hommes d'aujourd'hui », « Binettes contemporaines », « Grands hommes en robe de chambre », « Parnassiculets », etc.)  
L'articulation biographie/caricature. La photographie d'écrivain (Nadar, Carjat, Petit...),  
Portraits de groupes, Panthéons  
Écriture et réécriture de la vie littéraire dans les Mémoires (Du Camp, Arsène Houssaye, Gautier, etc.)  
Journaux et correspondances d'écrivains (Sand, Balzac, Flaubert, Les Goncourt, Zola)  
Utopies littéraires, Paradis et Enfers de l'Homme de lettres (Asselineau, etc.)  
Parodies et Pastiches  
Lieux : du salon, au Cénacle et au café

Les propositions de communication (titre, bref résumé), sont à adresser à José-Luis Diaz : [joseluisdiaz@free.fr](mailto:joseluisdiaz@free.fr) et à Jean-Didier Wagneur : [jean-didier.wagneur@bnf.fr](mailto:jean-didier.wagneur@bnf.fr)